



Serge Baux

Editorial

Il y a quelques mois, en janvier de cette année pour être exact, j'écrivais le dernier éditorial de la lettre du brûlologue sous le titre "La Lettre du Brûlologue : la dernière" ?

Le gros point d'interrogation était la seule certitude si j'ose dire certitude à propos d'une interrogation. Aujourd'hui, le doute a disparu.

Le premier numéro de Brûlures : revue française de brûlologie est sorti et notre présidente Christine DHENNIN en a écrit les premières lignes comme il convenait car cette revue est avant tout l'expression écrite de la SFETB, c'est-à-dire votre expression à tous que la Présidente de la société représente au mieux.

Ce premier numéro a été certainement très imparfait malgré les efforts du comité de rédaction.

Mais passer d'un bulletin de quelques pages à une véritable revue, changer le recueil des exposés d'un congrès en un journal médical trimestriel n'est pas une petite entreprise.

La difficulté a commencé par la couverture, dès le titre et celui de "Brûlures, revue française de brûlologie" a été longuement discuté au conseil d'administration de la société.

L'accord s'est réalisé. Le mot " brûlures " ne prêtait guère à contestations. Par contre, revue française au lieu de francophone a été plus discuté. Il a finalement été adopté sur deux critères principaux : la référence à la SFETB et la possibilité éventuelle de publier des textes en langue étrangère.

Quant au terme brûlologie, je ne reviendrai pas sur les discussions qu'il a suscité dès son apparition dans la "lettre" où il a fallu plusieurs numéros pour qu'elle devienne " La Lettre du Brûlologue ". L'éditorial de Michel COSTAGLIOLA en décembre 1993 faisait table rase des dernières critiques. Depuis, le terme a progressé suffisamment pour être entré dans nos habitudes allant même jusqu'à être imprimé dans un récent journal officiel.

Pourtant, même si certains y adhèrent difficilement, son acceptation est capitale. Une revue naissante ne peut changer de titre sans risquer de sombrer dès le départ et non seulement j'espère que nous le conserverons, mais encore le diffuserons le plus largement possible.

A partir de là par contre, tout le reste va rester en mouvement.

Vous avez déjà pu remarquer que le comité de rédaction et le comité de lecture sont provisoires, susceptibles de fluctuation, de variations, ne serait-ce par exemple que pour réparer l'erreur regrettable d'une absence des psychologues. Que ceux-ci se rassurent, cet oubli sera vite réparé.

Le contenu comporte pour les premiers numéros, des mises au point, des articles originaux, des notes techniques, des faits cliniques.

La bibliographie que vous aviez l'habitude de trouver dans " La Lettre du Brûlologue " est remplacée par des notes de lecture car une analyse nous a semblé plus intéressante qu'une liste trouvable maintenant assez facilement ailleurs.

Dans le même esprit, nous avons pris la liberté d'ajouter des commentaires à certains articles ; ceux-ci rappelant les discussions des communications orales lors des congrès. Nous espérons trouver là l'amorce d'un cour-

rier des lecteurs que nous espérons abondant, commentant non seulement les articles publiés mais aussi critiquant le contenu, la forme, bref l'ensemble du journal, critiques que nous préférons bien entendu constructives qu'acerbes.

Au total, ce premier numéro avait sûrement bien des défauts et le deuxième n'en est sans doute pas exempt. Le rédacteur en chef espère votre indulgence. Il est le seul responsable.

Les comités de rédaction et de lecture qui l'entourent l'ont considérablement aidé. Certains même auraient bien voulu retarder la parution pour atteindre une perfection plus grande mais il y avait urgence.

La revue se veut trimestrielle.

Deux numéros doivent paraître avant les vacances d'où une certaine hâte, voire même une certaine fièvre qui bien sûr n'ont pas contribué à peaufiner l'ensemble.

Le Cid voulait "*pour ses coups d'essai des coups de maître*". Nous resterons plus modestes, espérant simplement ne pas vous avoir trop déçus et vous promettant que grâce aux défauts initiaux, la revue ne peut que s'améliorer et bénéficier ainsi d'une énorme marge de progression.

Celle-ci ne se fera pas sans vous. Nous espérons que les propositions d'articles seront nombreuses ; que les auteurs voudront bien se conformer aux recommandations que nous avons élaborées ; que les membres du comité de lecture feront preuve de discernement et d'attention et aussi de rigueur, ce qui n'exclue pas une certaine indulgence, mais incite à proposer des corrections ; que les auteurs feront diligence pour procéder aux modifications demandées etc.

Au-delà de tous ces souhaits, de tous ces espoirs, la seule chose dont je sois sûr, c'est la volonté de l'équipe de rédaction de travailler à faire de Brûlures une revue irréprochable et de qualité.

Je ne voudrais pas terminer ce deuxième éditorial sans remercier nos annonceurs qui ont permis la réalisation de nos vœux, et notre ami Raphaël DALI, Directeur de la Publication qui n'a pas ménagé sa peine (oh combien !) et sans qui rien n'aurait été possible.

Serge BAUX

